

Sommaire

Le vœu de Marguerite Maeght 4

La Chapelle Sainte-Roseline 6

Le lien avec les artistes : 8

- Chagall
- Giacometti
- Bazaine
- Ubac

Autour de l'exposition 16





Après une première exposition temporaire consacrée à Aimable Lombard, le deuxième temps fort de l'année mettra en lumière Marguerite Maeght et son vœu formulé auprès de sainte Roseline.

Le musée des Beaux-Arts poursuit sa programmation culturelle éclectique dans son nouvel écrin afin de favoriser l'accès à la culture pour tous. J'invite chaque Dracénoise et chaque Dracénois à venir découvrir ses expositions temporaires invitant à s'ouvrir sur le monde, mais également ses collections permanentes qui témoignent de la richesse de notre histoire commune. De belles découvertes qui n'attendent que vous.

Richard Strambio

Maire de Draguignan
Président de Dracénie Provence Verdon agglomération
Conseiller régional Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur



Marguerite Maeght a fait un vœu, celui d'avoir un petit-fils. Et sainte Roseline l'a non seulement entendue, mais l'a exaucée. Telle est l'origine de l'altruisme du couple Maeght qui a financé la restauration de la Chapelle Sainte-Roseline aux Arcs-sur-Argens, et tel est le point de départ de cette exposition.

Le vœu de Marguerite Maeght met en lumière l'œuvre de Marguerite et Aimé Maeght au service de sainte Roseline, ainsi que la contribution des artistes de grand renom que sont Marc Chagall, Diego Giacometti, Jean Bazaine et Raoul Ubac. Cet acte philanthropique est un héritage direct de notre histoire provençale. Fille du seigneur des Arcs, Roseline de Villeneuve est née dans les années 1270 et a été religieuse puis prieure de la chartreuse de La Celle-Roubaud où elle est morte en 1329.

Cette exposition est le fruit d'un travail collaboratif, passionné et méticuleux qui contribue à l'enrichissement de notre vie culturelle et à la promotion de notre patrimoine artistique. Je vous souhaite une belle visite.

Françoise Maurice

Adjointe déléguée à la Culture et au Patrimoine





Sainte Roseline, Nicolas Mignard, huile sur toile, coll. particulière



Le miracle des roses de Diego Giacometti (détail)

Le vœu de Marguerite Maeght

Marguerite Maeght au musée des Beaux-Arts

Le musée des Beaux-Arts de Draguignan organise du 7 juin au 22 septembre une exposition consacrée au décor moderne, commandé par Marguerite Maeght à la fin des années 1960, de la Chapelle Sainte-Roseline des Arcs-sur-Argens.

Le vœu de Marguerite Maeght

À l'origine du renouvellement du décor de la Chapelle Sainte-Roseline se manifeste la volonté de Marguerite Maeght de remercier la sainte provençale de lui avoir accordé un petit-fils. Pour ce faire, elle s'adresse à des artistes avec lesquels elle entretient une proximité particulière.

Le 27 juillet 1968 naît Jules Maeght, le petit-fils espéré. En effet, après avoir eu plusieurs petites-filles, Marguerite Maeght a formulé le vœu auprès de sainte Roseline que la grossesse à risque de sa belle-fille se déroule bien et qu'elle accouche d'un garçon. Persuadée que la sainte l'a exaucée et pour la remercier, Marguerite entreprend de financer la restauration de la chapelle consacrée à la sainte, aux Arcs-sur-Argens, en même temps qu'elle commande un nouveau décor.

De 1968 à 1975, Marguerite finance entièrement la restauration de l'édifice et passe commande d'un nouveau programme décoratif auprès de Marc Chagall, Diego Giacometti, Jean Bazaine et Raoul Ubac. Ces derniers investissent les lieux pour créer un ensemble unique, à la manière d'un ex-voto moderne parfaitement intégré au décor préexistant. Diego Giacometti meuble alors la Chapelle Sainte-Roseline de différentes sculptures, Marc Chagall réalise la mosaïque, Jean Bazaine et Raoul Ubac les vitraux.

Cette démarche personnelle, sinon privée, est sans équivalent dans la vie artistique des années 1960-1970. Par sa commande, Marguerite Maeght résout de manière puissamment originale l'apparente contradiction entre piété populaire et audace artistique. L'exposition est donc consacrée à la genèse d'une commande aussi exceptionnelle qu'atypique, et s'appuie sur des études préparatoires, documents d'archives, témoignages, peintures, estampes, dessins et sculptures, la plupart inédits. Elle ambitionne d'explorer les liens entre Marguerite Maeght, Marc Chagall, Diego Giacometti, Jean Bazaine et Raoul Ubac, et de donner à voir et à comprendre les origines d'une commande alliant modernité et maîtrise des savoir-faire traditionnels, ainsi que la place occupée par celle-ci au sein de la production de chaque artiste.

Aimé et Marguerite Maeght

Le couple Maeght a entretenu des relations étroites avec les artistes Chagall, Giacometti, Bazaine et Ubac, créateurs du nouveau décor de la Chapelle Sainte-Roseline.

En Provence, à la Fondation inaugurée en 1964, Chagall conçoit une mosaïque tandis que Diego Giacometti dessine le mobilier du café. Il avait déjà inventé l'essentiel du mobilier de l'appartement parisien des Maeght mais aussi du Mas Bernard, à Saint-Paul-de-Vence. Il réalise aussi le portrait en bronze d'Aimé, présenté dans l'exposition à côté du plâtre préparatoire. Dans la chapelle de la Fondation dédiée à Saint-Bernard, Ubac installe un chemin de croix en ardoise et dessine un vitrail qui fait face à celui de Georges Braque, autre intime du couple.

Dans l'une des sections de l'exposition, le visiteur pourra découvrir les portraits sculptés et peints d'Aimé et Marguerite, des extraits d'épisodes du documentaire *Du côté de chez les Maeght* dans lesquels le couple expose sa vision de l'art, ainsi qu'une trentaine de numéros de la revue *Derrière le miroir* publiés par la galerie Maeght et consacrés aux artistes de la chapelle.

Des photographies de l'inauguration de la chapelle Sainte-Roseline, le 2 août 1975, à laquelle les artistes ont assisté seront également visibles.



Marc Chagall, Marguerite et Aimé Maeght lors de l'inauguration de la Chapelle Sainte-Roseline en 1975.

Coup d'œil sur la vie des Maeght

27 avril 1906 : naissance d'Aimé Maeght à Hazebrouck.

25 septembre 1909 : naissance de Marguerite Devaye à Cannes.

1928 : mariage de Marguerite et Aimé Maeght.

17 mars 1930 : naissance d'Adrien Maeght.

1932 : le couple ouvre l'imprimerie Arte (Arts et techniques graphiques) à Cannes. Ils font la rencontre décisive d'artistes comme Pierre Bonnard et Henri Matisse. Marguerite Maeght commence à exposer des tableaux de Bonnard et l'endroit devient rapidement une galerie.

1^{er} mai 1942 : naissance de Bernard Maeght.

6 décembre 1945 : inauguration de la Galerie Maeght, rue de Téhéran à Paris. La première exposition est consacrée à Matisse.

Après-guerre : installation du couple Maeght dans le Sud, à Saint-Paul de Vence.

1946 : Aimé Maeght fonde la revue *Derrière le miroir*, qui sera éditée jusqu'en 1982.

Novembre 1953 : mort de Bernard Maeght, emporté par une leucémie à l'âge de onze ans.

1955-1959 : naissances des petites filles du couple Maeght : Isabelle, Florence et Françoise dite "Yoyo".

1962 : lors d'un voyage aux États-Unis, Marguerite Maeght fait un malaise. À cette occasion, elle se recommande à sainte Roseline et invoque sa protection.

28 juillet 1964 : inauguration de la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence, en présence d'André Malraux.

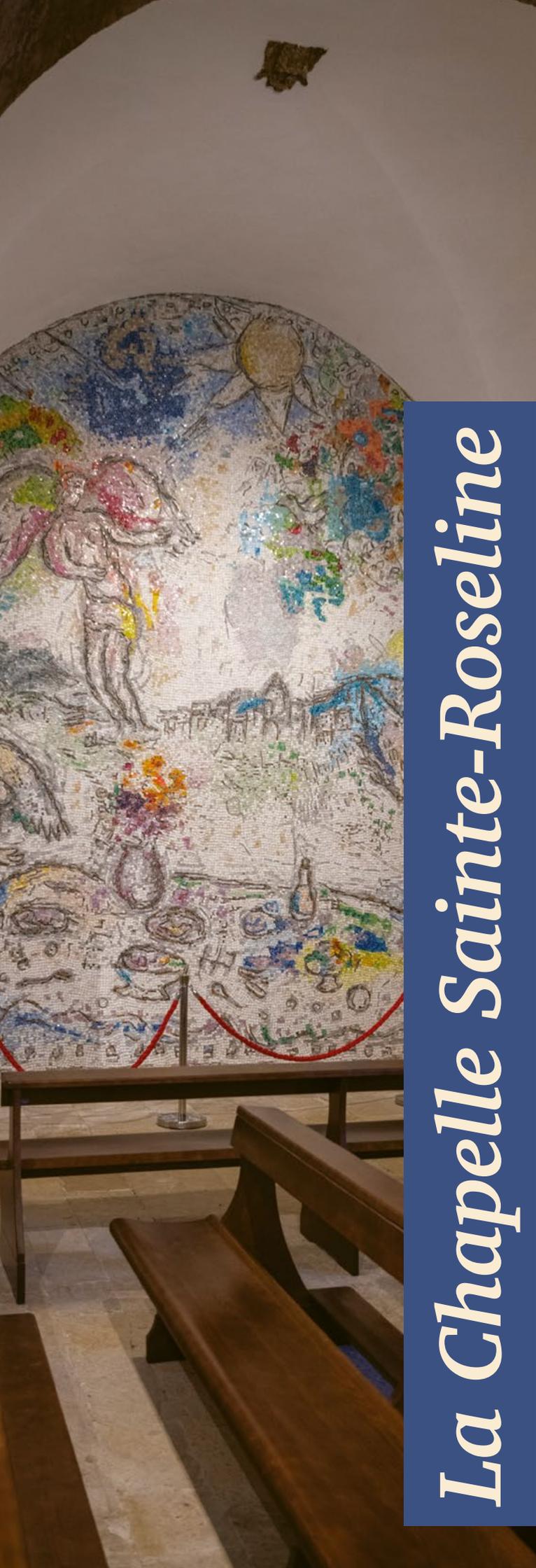
27 juillet 1968 : naissance de Jules Maeght, le petit-fils espéré. Marguerite Maeght est persuadée que sainte Roseline l'a exaucée et pour la remercier, elle entreprend de financer la restauration de la chapelle consacrée à la sainte, aux Arcs-sur-Argens, en même temps qu'elle commande un nouveau décor.

1970 : première inauguration de la Chapelle Sainte-Roseline, avec les œuvres de Diego Giacometti, Jean Bazaine et Raoul Ubac.

1975 : inauguration de la mosaïque créée par Marc Chagall.

1^{er} août 1977 : mort de Marguerite Maeght à Saint-Paul de Vence, à l'âge de 67 ans.

5 septembre 1981 : mort d'Aimé Maeght à l'âge de 75 ans.



La Chapelle Sainte-Roseline

Au cœur de la Chapelle Sainte-Roseline

Une partie de la scénographie de l'exposition est dédiée à la Chapelle Sainte-Roseline en tant que bâtiment religieux. Édifiée en plusieurs étapes à partir du XI^e siècle, cette chapelle a été classée monument historique en 1980.

Dans les pas de Sainte-Roseline

Née et élevée en Provence, Marguerite Maeght cultive une certaine dévotion à cette sainte provençale qui faisait, localement, l'objet d'une grande piété populaire.

Fille du seigneur des Arcs, Roseline de Villeneuve est née dans les années 1270 et a été religieuse puis prieure de la chartreuse de La Celle-Roubaud où elle décède en 1329. Elle est notamment connue pour avoir transformé des vivres en une brassée de roses alors que son père la surprenait en train de les dérober du cellier familial pour les donner aux plus démunis. Quelques années après sa mort, un autre mystère se produisit : l'exhumation de son corps révéla qu'il était demeuré intact.

Ces récits ont été mis au jour au XVII^e siècle seulement par les moines franciscains qui avaient repris l'abbaye en 1504. Il faut attendre le XIX^e siècle pour que la sainte soit canonisée, alors que la dévotion à la sainte et un pèlerinage se sont popularisés dans le diocèse.

Les artistes ont accompagné cette reconnaissance progressive de la sainte, en deux étapes.

Les premiers à en commander des "portraits" furent les chartreux, au XVII^e siècle, et l'exposition révèle de précieuses œuvres de Nicolas Mignard provenant des grandes chartreuses provençales. Sont aussi présentés des ex-votos peints du XIX^e siècle provenant de la chapelle. Ils rappellent la ferveur populaire pour la sainte des Arcs et les pèlerinages devenus de plus en plus importants à cette période, auxquels participe Marguerite Maeght quelques décennies plus tard. Le visiteur pourra découvrir un ensemble d'œuvres à l'effigie de sainte Roseline.

La chapelle ou l'intelligence d'un lieu

Le décor moderne de la Chapelle Sainte-Roseline est évoqué par le biais de dessins préparatoires aux différentes œuvres qui permettent d'aborder la problématique de l'iconographie de la sainte mais surtout de sa transcription dans les techniques du bronze, du vitrail et de la mosaïque.

Les maquettes préparatoires des vitraux de Bazaine et Ubac côtoient celle de la mosaïque de Chagall, ainsi que les plâtres du *Miracle des roses* et des portes du reliquaire des yeux de sainte Roseline réalisés par Diego Giacometti.

Si Bazaine et Ubac étaient familiers des problématiques liées à l'art sacré, ce n'était pas le cas de Diego Giacometti, et Marc Chagall réalise aux Arcs sa seule mosaïque dans une église. Les œuvres, exposées pour la première fois, invitent ainsi le visiteur à se plonger dans la problématique de l'aménagement collectif d'un espace sacré. La scénographie laisse une véritable place à la lumière, élément essentiel de la compréhension et de l'appréhension d'une architecture dédiée à la prière et au rite.

En écho à l'exposition et pour en réinterroger de manière contemporaine l'épaisseur historique d'une chapelle occupée par les chartreuses puis les franciscains, le musée des Beaux-Arts accueille une installation de Nina Laisné, *Fрати Uccelli*, créée en 2023 au monastère de Saorge, qui mêle chants populaires, vers franciscains et jeux de lumières.



La dépouille de sainte Roseline.

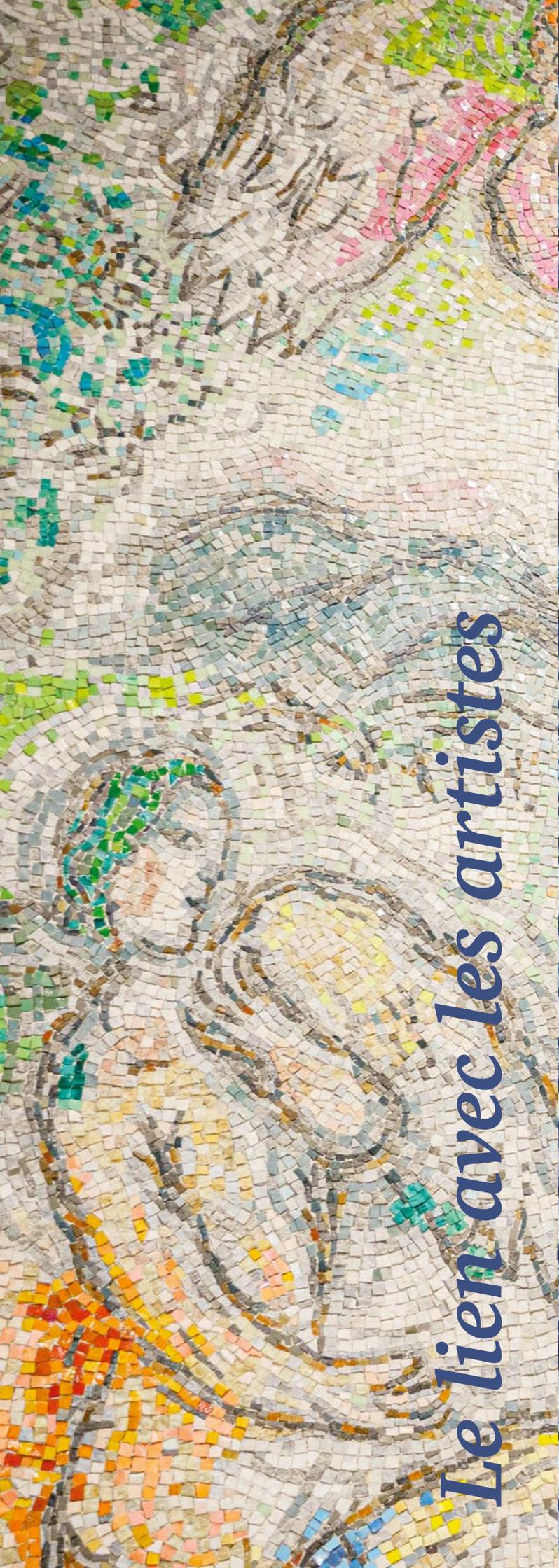
De la dévotion à la restauration

Après avoir traversé les siècles sans subir aucune réparation, la Chapelle Sainte-Roseline a connu une véritable renaissance avec une très importante restauration, dont Marguerite et Aimé Maeght sont les mécènes.

En 1968, une Rolls-Royce se gare devant le domicile de l'abbé Gamba, curé des Arcs-sur-Argens. Une dame fort distinguée en descend et demande à l'abbé comment elle peut visiter la Chapelle Sainte-Roseline. L'abbé l'accompagne et lui donne, dans le noir, une visite guidée. La dame s'interroge de l'absence d'éclairage, ce à quoi l'abbé répond qu'il n'a pas les moyens de faire installer l'électricité. Elle lui commande alors de lui faire parvenir un devis. Et lorsque le curé lui demande son nom, elle répond : Marguerite Maeght. Mettant à profit l'offre généreuse de la fondation Maeght, l'abbé Gamba demande aux employés municipaux de mener à bien le projet d'installation électrique. Les installations souterraines, dont le montant s'élevait à 30 000 francs, sont choisies malgré un projet aérien de 15 000 francs, afin de préserver le cadre pittoresque des lieux. Le tout est réalisé rapidement et avec un constant souci de propreté. Le curé des Arcs, qui avait carte blanche pour diriger la remise en état de la chapelle, décide de l'éclairage intérieur en concertation avec Marguerite Maeght, un responsable de musée et les artisans. Ces travaux signent la fin des visites guidées à la lueur d'un cierge.

La toiture de la chapelle subit également des réparations. Les voûtes sont ensuite décrépités et refaites. Les anciennes peintures délavées disparaissent au profit d'un revêtement très clair, contrastant avec le sombre des boiseries et des sculptures. À gauche de l'autel principal est consacrée la chapelle des ex-voto. Les sept tableaux qui ornent le mur central sont restaurés. Marguerite Maeght fait restaurer à ses frais, dans des ateliers parisiens, les deux retables de grande valeur qui avaient subi les presque irréparables outrages des ans.

Le reliquaire des yeux de sainte Roseline quitte son coffre moderne et inesthétique pour retrouver un cadre propice dans un bas-côté. Toutes les plaques de reconnaissance, apposées çà et là par les fidèles sur les divers soubassements, sont regroupées en un même lieu. Seules les dates et initiales figurent sur ces nouvelles plaques de marbre. Les vitraux sont remplacés par d'autres châssis, dont la réalisation a été assurée par Jean Bazaine et Raoul Ubac.



Le lien avec les artistes

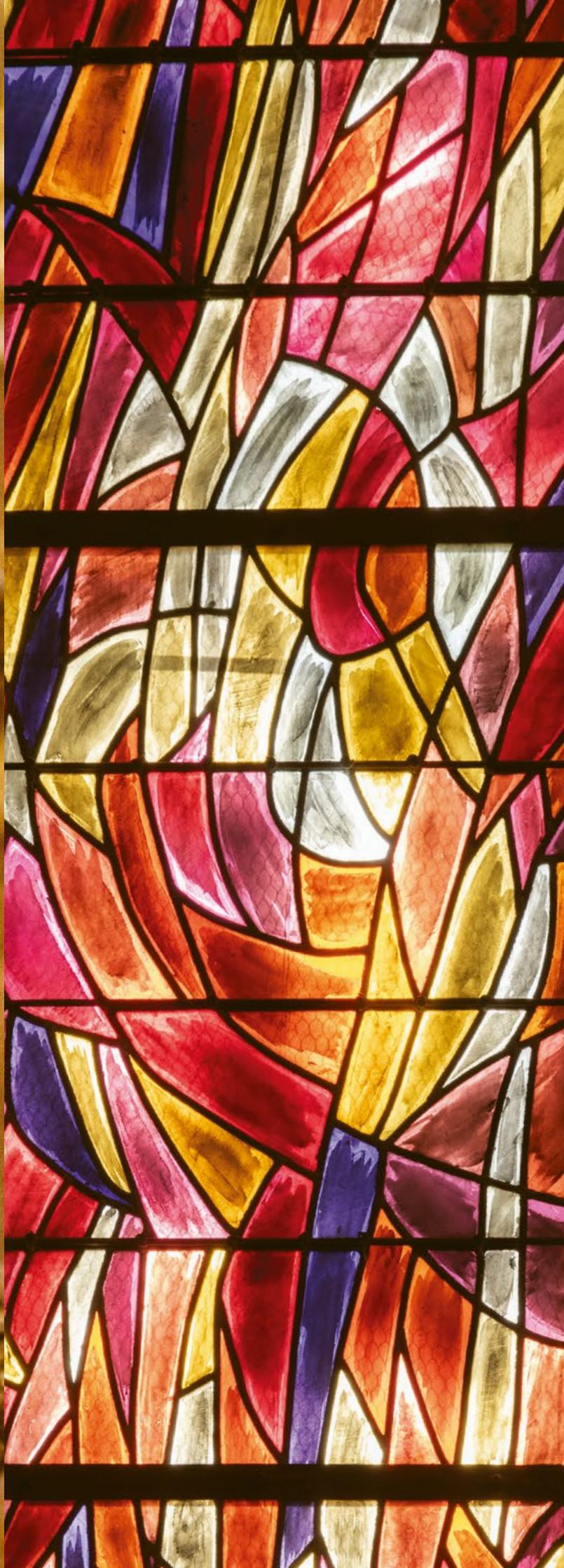




Les artistes de la Chapelle Sainte-Roseline

Chagall, Giacometti, Bazaine et Ubac entretiennent des relations régulières et intimes avec Aimé et Marguerite Maeght. Outre les nombreuses œuvres exposées à la galerie Maeght de Paris au cours de la trentaine d'expositions qui leur a été consacrée, ils ont directement participé, avant la commande du décor de la Chapelle Sainte-Roseline, au cadre de vie du couple d'éditeurs et galeristes.

Textes extraits et adaptés du catalogue de l'exposition.





Diego Giacometti, un itinéraire spirituel inattendu

*Sans qu'il n'en ait jamais pris conscience,
Diego Giacometti a participé au renouveau
de l'Art sacré, en particulier lors de la
rénovation de la Chapelle Sainte-Roseline.*

Diego et le couple Maeght

Les années 60 voient aboutir les efforts de la reconstruction après la fin de la guerre et de l'Occupation, qui ont mobilisé toute la communauté française, des milieux industriels aux milieux artistiques. Cette volonté animait avec force les grands chantiers urbains, entrepreneuriaux et intellectuels et s'accompagnait d'un désir de réconciliation entre l'Église et l'art moderne.

Toutefois, l'événement européen qui cristallise cette formidable énergie a assurément été l'inauguration en juillet 1964 à Saint-Paul-de-Vence de la Fondation Maeght, entièrement privée, par le nouveau ministre d'État chargé des Affaires culturelles, André Malraux. Ses mécènes éclairés - Marguerite et Aimé Maeght, parmi les plus grands marchands de l'époque - avaient fait appel aux talents complémentaires des artistes les plus novateurs de l'époque, dont Alberto Giacometti et son frère Diego, lequel a réalisé du mobilier et des accessoires de la Fondation Maeght.

Marguerite Maeght avait depuis de longues années une admiration pour Diego à qui elle avait déjà commandé, pour sa résidence privée voisine du Mas Bernard, une coiffeuse et sa psyché trois faces avec son tabouret, mais aussi une rampe d'escalier, une petite console et une paire d'appliques, sans oublier un curieux saurien en fontaine qui lézardait au bord de la piscine.

Après la disparition d'Alberto Giacometti, Marguerite Maeght assure sa fidèle affection à Diego, devenu orphelin esseulé dans sa fraternité fusionnelle. C'est ainsi qu'elle l'associe en 1970 à la restauration de la Chapelle Sainte-Roseline (XI^e et XVI^e siècle), au monastère de la Celle-Roubaud, qu'elle avait entreprise depuis 1969, à la suite d'un vœu personnel concernant sa propre famille.

L'œuvre de Giacometti à la Chapelle Sainte-Roseline

Marguerite Maeght confie d'abord à Diego Giacometti l'image de la sainte qu'il évoque sur une plaque verticale ornée de minces bas-reliefs en trois registres juxtaposés. L'original en plâtre a été fondu pour être fixé sur un pilier à droite de la nef de la chapelle : *Le miracle des roses*.

Elle lui commande également les hautes portes du reliquaire abritant les yeux de la sainte. Placés dans la chapelle à la droite de l'entrée de la nef, les deux vantaux en bronze martelé se devinent comme les feuillets d'un missel contemporain qui s'ouvrent grâce à un bouton de rose.

Pour compléter cet ensemble, Diego conçoit pour la chapelle un imposant lutrin en bronze à motifs végétaux, *L'arbre de la sagesse*, destiné à répondre à la dépouille momifiée de la sainte en cire et en os, présentée dans une châsse de verre.



Portrait de Marguerite Maeght d'Alberto Giacometti



Diego Giacometti devant une sculpture de son frère, Alberto, à la Fondation Maeght



Arbre de Diego Giacometti



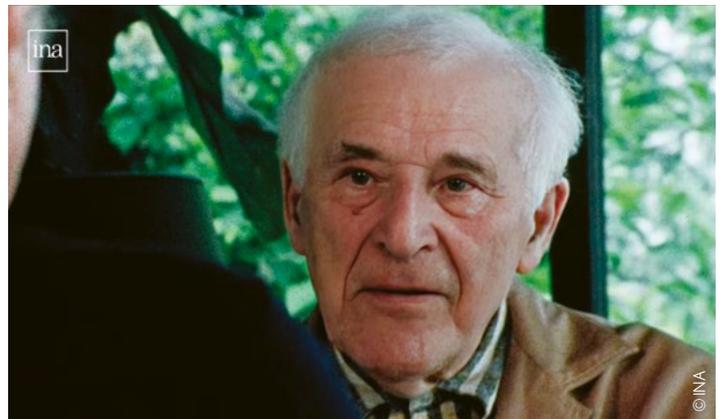
Marc Chagall et le miracle de sainte Roseline

En 1975, Chagall inaugure la mosaïque Le Repas des Anges ou Le Miracle de sainte Roseline dans la Chapelle Sainte-Roseline aux Arcs-sur-Argens. Une œuvre commandée par Marguerite Maeght.

Le Repas des Anges représente un aperçu de la formation religieuse de sainte Roseline au monastère de Saint-André-de-Ramières près du Mont-Ventoux. L'histoire raconte que la jeune fille est chargée de préparer le repas pour la communauté des Chartreuses lorsqu'elle s'interrompt pour parler à Dieu.

À l'arrivée des sœurs, le repas n'étant pas prêt, des anges descendent du ciel et dressent la table. La mosaïque représente donc, dans un arc en plein cintre, la table du repas préparée par deux anges majestueux. Sur la droite, Roseline est ailée pour rappeler son échange avec Dieu, ce qui fait d'elle un intercesseur du message divin.

En arrière-plan, la ville d'Avignon est surplombée par un soleil enveloppé de milliers de fleurs évoquées par des touches de couleurs, qui rappellent le premier miracle des roses de sainte Roseline.



Marc Chagall



Pour la réalisation de cette mosaïque monumentale, Chagall collabore pour la deuxième fois avec le mosaïste Michel Tharin. Lovée sous un arc en plein cintre, la mosaïque offre une composition dynamique et vibrante, jouant avec les subtils reflets de lumière et les textures des multiples tesselles qui la composent. Comme pour l'ensemble de ses mosaïques, Chagall imagine la scène sur un fond clair, mais ici, les touches de couleurs vives sont plutôt réparties sur le pourtour de la scène. Les tesselles de marbre de différentes nuances de blancs et de crèmes, au rendu très mat, tranchent intensément avec les carreaux de pâtes de verre, colorés, brillants et qui reflètent la lumière. Ces jeux de lumière, effets illusionnistes d'une œuvre en mouvement, transforment l'espace architectural en une expérience visuelle et spirituelle unique.

Tout comme le vitrail, la tapisserie, la sculpture ou la céramique, la mosaïque fait partie des nouvelles expressions artistiques que Marc Chagall expérimente après la Seconde Guerre mondiale. Elle ouvre de nouvelles voies à l'artiste dans ses recherches sur la lumière, les matériaux et la couleur mais surtout dans la création d'œuvres monumentales qui dialoguent avec l'architecture. La mosaïque du *Miracle de sainte Roseline* conservée aux Arcs-sur-Argens s'inscrit dans une série de quatorze projets de mosaïques répartis à travers le monde et dont six se trouvent dans le sud de la France.



Le Repas des Anges de Marc Chagall

Bazaine et Ubac, ou l'Art sacré en vitrail

Les vitraux de Jean Bazaine et de Raoul Ubac réalisés pour la Chapelle Sainte-Roseline témoignent du renouveau de l'art sacré et de la perception personnelle qu'ils en ont. En sollicitant Jean Bazaine et Raoul Ubac pour son projet, Marguerite Maeght se doutait certainement de la cohérence plastique et spirituelle qui naîtrait de ce duo d'artistes.

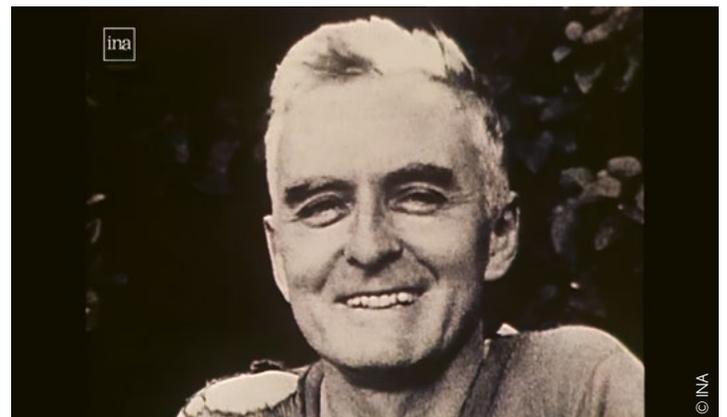
Jean Bazaine, ou la quête du mouvement

En 1970, Jean Bazaine connaît la famille Maeght depuis plus de 30 ans et son travail est régulièrement présenté à la Galerie éponyme depuis sa première exposition en 1949. Il fait partie de cet entourage d'artistes qui ont noué de forts liens d'amitié avec le couple et la commande qui lui est passée résulte de ce cadre intime.

À l'époque, Bazaine vient d'achever, pour l'église Saint-Séverin à Paris, un programme de huit vitraux qui signe une première apothéose de ses différentes créations monumentales à destination de lieux religieux. C'est donc un artiste confirmé et un fervent défenseur du vitrail qui conçoit, pour la chapelle des Arcs, *Mort et Résurrection* dont la réalisation est confiée au maître-verrier Bernard Allain. L'ouvrage de verre prend place dès 1970 sur la paroi latérale sud du chœur, à droite du retable du maître-autel datant du XVII^e siècle.

L'artiste n'est pas croyant, au sens religieux du terme, mais nourrit cependant une spiritualité qui imprègne toute sa démarche artistique. Il conçoit le monde comme une communion fondamentale de forces primitives. Qu'elle soit figurative ou non, l'œuvre d'art doit être habitée de ces puissances élémentaires et mystérieuses et selon sa vision, ce sont les artistes non pratiquants qui ont le plus de chance de renouveler l'art religieux.

Dans le travail de Bazaine, ce qu'il nomme "*les choses humaines*" et "*les choses de la terre*" sont au cœur de sa recherche de vitalité originelle, tout comme dans l'œuvre de son compère et ami, Raoul Ubac.



Jean Bazaine



Deux roses de Jean Bazaine

*A la fin du monde,
pour la Chapelle Sainte-Roseline
et Jean Bazaine
24 mai 70*



Dessin de vitrail de Jean Bazaine



Raoul Ubac, de l'énergie du monde

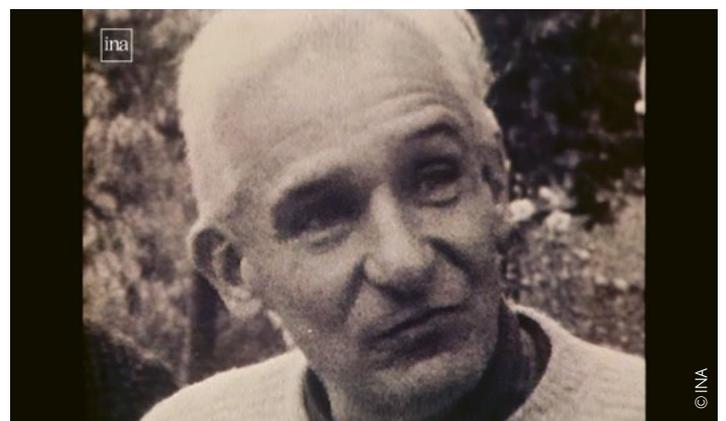
Lorsqu'Ubac s'attèle au projet de Sainte-Roseline, il travaille depuis quelques années sur le paysage et le corps dont il dégage deux axes essentiels : les sillons du sol et le torse de l'homme.

Installés en 1970 sur le mur nord de la chapelle, les quatre vitraux en verre gravé conçus par l'artiste et réalisés par le vitrailliste Charles Marq, présentent une alternance de lignes sombres et claires qui créent une impression de relief auquel participe le réseau de plomb.

Dans les recherches plastiques d'Ubac, tout comme dans celles de Bazaine, il est question de parvenir à représenter non pas le monde mais la force de son énergie. L'harmonie colorée contribue à la sublimation de la matière : dans chaque vitrail, une lueur centrale émerge qui nuance la tonalité dominante. Que cet éclat se manifeste dans les maquettes esquissées de façon ostensible ou plus ténue, il est transcendé par la lumière transperçant le verre. Solennité et sobriété traversent ainsi les œuvres d'Ubac, comme le souligne son ami Bazaine dans un article qui lui était dédié.

Ubac a reçu de nombreuses commandes d'œuvres monumentales pour des lieux religieux, mais aussi pour la famille Maeght, qu'il connaît depuis longtemps et pour laquelle il expose à intervalles réguliers à partir de sa première invitation à la Galerie en 1951.

Pour Ubac, l'art religieux ne peut pas être abordé de la même manière que l'art profane car il ne doit pas perturber le rituel des lois liturgiques. Aussi Ubac préfère-t-il parler, dans cette redéfinition du sacré de la seconde moitié du XX^e siècle, de "mysticisme athée", qui, détourné de la recherche de Dieu pour privilégier l'homme, pourrait, selon lui, coïncider avec une expérience poétique.



Raoul Ubac

Autour de l'exposition

Dans les coulisses de l'exposition

Le commissariat de l'exposition est assuré par Yohan Rimaud, conservateur du musée des Beaux-Arts, et Marine Roux, son adjointe. Plusieurs historiens de l'art contribuent au catalogue d'exposition, publié par les éditions Le Passage. Cette exposition est également l'occasion de créer une saison musicale qui rend hommage à la passion du couple Maeght pour la musique.

Le mot de Yohan Rimaud, conservateur du musée des Beaux-Arts

"La première grande exposition estivale de notre musée est consacrée à une rencontre, celle de deux femmes. En réunissant une quarantaine d'œuvres, peintures, dessins, sculptures, photographies du XVII^e siècle à l'art contemporain, plongées dans une scénographie subtile, elle nous plonge au cœur d'une histoire des images, des mentalités et du territoire.

Cette rencontre imaginaire, sinon poétique, c'est celle de Roseline de Villeneuve, devenue à partir du XVII^e siècle la sainte des Arcs puis de la Provence orientale, et Marguerite Maeght, commerçante cannoise devenue l'amie et la protectrice des plus grands artistes de l'après-guerre. Leurs portraits peints par deux immenses peintres, Nicolas Mignard et Alberto Giacometti, distants de trois siècles, se font face au cœur de l'exposition.

Le décor que Madame Maeght imagina à la fin des années 1960 à la chapelle des Arcs, pour remercier "sa" sainte d'un vœu exaucé, est le point de départ et le sujet central de l'exposition. Le musée présente les maquettes et dessins préparatoires de Chagall, Bazaine, Ubac et Diego Giacometti, pour nous plonger dans la genèse, la fabrique d'un tel décor, encore visible dans la chapelle. Constitué de vitraux, d'une mosaïque et de mobilier en bronze, celui-ci nous confronte aux réflexions d'artistes qui considéraient, au même moment où l'Église revoyait profondément son idée de la liturgie, que l'art sacré n'était plus une production isolée des autres sujets, mais qu'il nous parlait de transcendance, de quelque chose de plus grand que nous, par le biais du geste mystérieux de l'artiste. N'est-ce pas aujourd'hui encore une définition de l'art ?

Mettre en lumière le travail de Marguerite Maeght pour la rénovation de la Chapelle Sainte-Roseline des Arcs me semblait être un beau sujet dans la mesure où aucun travail scientifique n'avait été réalisé jusqu'à présent sur cette thématique.

L'exposition rappelle la force des imaginaires qui montrent un chemin au musée : celui d'une programmation ancrée dans un territoire, invitant à la découverte et au décentrage.

Je vous souhaite une belle visite".



Frati Uccelli de Nina Laisné (détail)

Frati Uccelli de Nina Laisné

En écho à l'exposition et pour en réinterroger de manière contemporaine l'épaisseur historique d'une chapelle occupée par les Chartreuses puis les Franciscains, le musée des Beaux-Arts accueille une installation de Nina Laisné, *Frati Uccelli*, qui mêle chants populaires, vers franciscains et jeux de lumières.

Créée en 2023 au monastère de Saorge, l'installation *Frati Uccelli* de Nina Laisné est composée de quatre tableaux représentant des moines en train de prier dans la nature. Au rythme de cantiques de Saint-François, odes aux oiseaux interprétées par des chanteurs traditionnels de Trallalero, ces moines se transforment peu à peu en oiseaux. Cette métamorphose est due à un éclairage particulier, jouant sur les ultraviolets, pour faire apparaître ou disparaître certains détails.

Ces tableaux sont accompagnés d'une musique enregistrée pour le projet qui est le fruit d'une collaboration inédite entre La Squadra di Genova et Nina Laisné, créant des connexions entre la tradition du trallalero genovese et le répertoire baroque. Ces chants polyphoniques traditionnels qui interprètent des poèmes inspirés du XVI^e siècle et des vers populaires du XX^e siècle font penser au chant frénétique des oiseaux à la fois par le timbre des voix et l'usage des onomatopées.

En parallèle de ces recherches musicales, l'artiste s'est intéressé à l'étonnante vision des oiseaux. Ces animaux bénéficient d'une excellente vue panoramique et à la différence de l'humain, ils peuvent percevoir certains ultraviolets proches. Dans le champ de la restauration d'œuvres d'art, les lumières ultraviolettes sont quant à elles utilisées pour distinguer des sous-couches ou des détails imperceptibles à l'œil nu.

Au sein du musée des Beaux-Arts, durant quelques minutes, comme un songe porté par les voix, l'espace se teinte d'ultraviolets et une farandole d'êtres hybrides prend possession des lieux.

Frati Uccelli, est une création, entre folklore et mythologie séculaire, qui ravive le souvenir des communautés franciscaines et leurs fabuleux rêves de transmutation en oiseau.

Catalogue d'exposition

Les œuvres préparatoires présentées au musée des Beaux-Arts de Draguignan mettent en lumière la commande unique de Marguerite Maeght. Étudiée dans sa teneur esthétique, plastique mais également spirituelle et dans son contexte historique et artistique, le catalogue *Le vœu de Marguerite Maeght* réunit les textes et analyses des historiens et spécialistes de Bazaine, Ubac, Giacometti et Chagall ayant contribué à la renaissance de la Chapelle Sainte-Roseline, ainsi que le regard de l'artiste Nina Laisné.

Les auteurs : Philippe Anthonioz, Grégory Couderc, Nina Laisné, Jane MacAvock, Isabelle Maeght, Daniel Marchesseau, Yohan Rimaud et Marine Roux.

96 pages ; format 16 x 24 cm ; prix de vente public 15 €

Éditions Le Passage

Partenaires

L'ŒIL

LE FIGARO

STRADA

bleu
provençal

3 provençal
alpes
côte d'azur

CHATEAU BONNE
— 1811 —

CHATEAU
SAINTE ROSELINE
— 1811 —



C'est l'été au musée

Le musée des Beaux-Arts propose une programmation estivale composée de nombreux ateliers et d'une saison musicale imaginée en résonance avec l'histoire musicale de la Fondation Maeght.



Maeght en musique

Le vœu de Marguerite Maeght est agrémenté d'une programmation musicale de juin à septembre. L'occasion de découvrir l'exposition en musique.

Marguerite et Aimé Maeght ont eu un rapport privilégié à la musique en accordant une place très importante à la musique contemporaine et en accueillant des artistes comme Duck Ellington et Terry Riley durant les nuits de la fondation. En mettant en lumière les œuvres de la chapelle Sainte-Roseline, le musée des Beaux-Arts a souhaité profiter de cette occasion pour inviter le public à découvrir cinq propositions musicales (musique classique, pop, jazz, musique du monde) qui viendront ponctuer l'été.

Cette saison a pu voir le jour grâce à plusieurs partenaires culturels, Théâtres en Dracénie et le Chantier, centre de création des musiques du monde.

- **6 juin** : Concert "Mburu" (MBA)
- **7 juin** : Chœur de la Provence Verte (Chapelle Sainte-Roseline)
- **3 juillet** : Concert de Docile (MBA)
- **26 août** : Concert soirée Jazz hommage à Duke Ellington (MBA)
- **21 septembre** : Concert d'Élise Bertrand et Maëlle Martin (MBA)



Les contours du vœu de Marguerite Maeght

Afin d'en apprendre davantage sur l'histoire des Maeght et sur le travail réalisé par leurs amis artistes à la Chapelle Sainte-Roseline, le musée des Beaux-Arts vous convie à divers ateliers, chaque mercredi de 14h à 16h, de juin à septembre.

- **5 juin** : la représentation de l'été dans les collections du musée
- **12 juin** : le portrait féminin, autour de Marguerite Maeght
- **19 juin** : le portrait sculpté, autour d'Aimé Maeght
- **26 juin** : représenter la nature, autour de l'Arbre de Diego Giacometti
- **3 juillet** : atelier aquarelle, autour de l'œuvre de Jean Bazaine
- **10 juillet** : atelier vitrail, autour de l'œuvre de Jean Bazaine
- **17 juillet** : atelier aquarelle, autour de l'œuvre de Raoul Ubac
- **24 juillet** : atelier création de vitrail, autour de l'œuvre de Raoul Ubac
- **31 juillet** : atelier création d'un vitrail moderne
- **7 août** : atelier autour de la vie de sainte Roseline et dessin sur le thème de la rose
- **14 août** : atelier dessin, inspiré des mosaïques de Marc Chagall
- **21 août** : atelier création en mosaïque, autour de l'œuvre de Marc Chagall
- **28 août** : atelier le fond au premier plan : comment l'artiste travaille le fond de la toile pour créer une atmosphère particulière dans l'œuvre
- **4 septembre** : atelier plâtre : travail en plâtre à de l'œuvre de Diego Giacometti
- **11 septembre** : atelier peinture autour de la "peinture naïve" dans le style des ex-voto de sainte Roseline.
- **18 septembre** : atelier les animaux gravés, modelage à partir des bas-reliefs de Diego Giacometti

Ces ateliers s'adressent aux adultes et aux familles.

Réservation conseillée au 04 98 10 26 85
ou à mba@ville-draguignan.fr

Tarif : 3 € pour les enfants, 6 € pour les adultes.

Pratique

Tarifs

- Entrée individuelle : 6 €
- Plus de 65 ans, familles nombreuses, personnes porteuses d'un billet de moins d'un mois du musée des Arts et Traditions populaires, de l'Artillerie, de l'Hôtel départemental des expositions du Var, d'une carte d'abonnée à Théâtres en Dracénie, des détenteurs du Pass Visites : 4 €
- Moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, minima sociaux, amis du musée, enseignants, artistes, journalistes, guides-conférenciers, Conseil international des musées de France (ICOM), personnes en situation de handicap avec un accompagnateur : gratuit
- Le 1^{er} dimanche de chaque mois, lors des nocturnes et manifestations nationales (Journées européennes du patrimoine, Nuit des musées, etc.) : gratuit
- Groupes de 10 personnes et plus : 4 €
- Visite guidée de 1h à 1h30 par groupe de 20 personnes maximum : 120 € (plus droit d'entrée)
- Ateliers : 3 € par enfants / 6 € par adulte
- Pass annuel individuel : 15 €
- Pass annuel pour 2 personnes : 25 €

Heures d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi.

Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Gratuit le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Adresse

9, rue de la République
83300 Draguignan

Contact

Accueil : 04 98 10 26 85 ou mba@ville-draguignan.fr
mba-draguignan.fr

Service des publics & médiation :
publics-mba@ville-draguignan.fr



MUSÉE
BEAUX-ARTS
DRAGUIGNAN